

LBRIS

We know  
books

Gellu Naum

# Discours pour les pierres

Choix des poèmes et traduction en français  
par Sebastian Reichmann

Avec 14 images par  
Gheorghe Rasovszky et Dan Stanciu

Aux bons soins de Nicolae Tzone

Editura Vinea  
București 2025

Note concernant l'édition/ 5

*Discours pour les pierres/ 7*

### **L'ARBRE-ANIMAL**

Editions Eminescu, 1971/ 9

(Quand j'accostais)/ 11

(Comme je disais)/ 15

(Les gardiens de la mémoire)/ 19

(Les sans-sommeil frappaient)/ 22

(Je rêvais en collaboration)/ 24

(Bientôt nous réveillant)/ 26

(La bien-aimée appuyait)/ 28

(Entre bien et froid)/ 30

(Oh combien je l'aimais dans)/ 32

(Abrité par des tourments)/ 37

(Ni début)/ 40

(Les jardiniers des habitudes évoquent)/ 42

(Le Vieux était assis mort)/ 44

### **LA DESCRIPTION DE LA TOUR**

Éditions Litera, 1975/ 49

SUR LA MONTAGNE SITUÉE UN PEU PLUS AU SUD/ 51

LA DISTANCE LA BONNE VOLONTÉ/ 52

DES CHOSES/ 53

LE BUSTE ESPÉRANCE/ 57	
boo HOMING/ 58	
LE BOUQUET DE FLEURS/ 60	
UNE APRÈS L'AUTRE/ 63	
LES RESSOURCES FANATIQUES/ 64	
LE DIVAN/ 65	
DANS UNE CERTAINE MESURE/ 69	
LE PARAPLUIE HONORIFIQUE/ 75	
L'HEURE EXACTE/ 74	
LA BOÎTE/ 76	
LES CONVULSIONS D'UN RÈGNE	
AUQUEL JE N'APPARTIENS PLUS DEPUIS LONGTEMPS/ 79	
PERSONNE DEPUIS LONGTEMPS/ 80	
TÉTONIA/ 82	
LE DOMAINE DES PRESENTIMENTS/ 85	
LA SALLE D'ATTENTE/ 89	
LA CINQUIÈME ESSENCE/ 90	
LA GRAMMAIRE DU LABYRINTHE/ 93	
LA DERNIÈRE FENÊTRE/ 94	
OUBLIÉ CINQ HEURES DANS LA JONCHAIE/ 96	
CORNELIA LA MÈRE DU DIABLE/ 98	
L'ADOLESCENT FLUIDE/ 100	
OFFERTE À MOI PAR V/ 103	
C'ÉTAIT UNE ÉPOQUE/ 104	
LE NAGEUR DE FER/ 106	
 <i>LES MATINS</i>	
<i>AVEC MADEMOISELLE POISSON/ 109</i>	

Sur une voie ferrée déserte je parlais aux pierres  
avec un frémissement prolongé le soir tombait  
quelque chose s'effondrait dans les branches s'écroulait  
dans une géométrie chaotique

la voie menait dans quatre directions différentes  
par-dessus les lourdes prairies du ciel

le mécanicien fumait tranquille on pouvait choisir sa place  
on la choisissait

alors naissait en nous une âpre pénitence  
le soir on perdait nos cheveux on les mettait de côté  
avec un frémissement prolongé le ciel tombait  
quelque chose s'effondrait en nous s'écroulait

Quand j'accostais à leur rivage j'attachais les cordes à un autre arbre  
j'éprouvais par moments une réelle montée spirituelle  
couvert de fleurs je leur offrais des cartes de visite je faisais tout le possible  
ils passaient à côté de moi jusqu'au bout de la terre et retour  
passaient comme une escadre submergée comme une parade de la défaite  
avec des épaules dévastées comme un oubli sur les joues

Moi je leur parlais comme un prophète diplômé  
je vous donne ma parole je disais je vous garantis  
j'ai perdu la bataille de Waterloo parce que je pleurais au cinéma

LIBRIS  
parce que j'étais sentimental dès ma tendre enfance de tout point de vue  
c'était une salle vide et je pleurais sur une carte des abandons à  
Water

Loo

perdu dans une victoire morale  
près d'une petite bouteille de schweppes avec une fille abandonnée  
sur les genoux

je vous donne ma parole qu'il existe encore des commutateurs  
dans le monde

que nous vivons notre profond abandon dans une salle vide  
je vous garantis qu'il existe encore des traces sur la terre  
une lettre est restée je vous apprendrai comment elle peut être tue  
mais votre cortège les yeux dans le vide m'attriste

ce serait mieux de laisser tomber ce jeu stupide  
ce serait mieux de faire une promenade dans la forêt

il y a là-bas des êtres remarquables nous pourrions nous instruire  
à l'aide de manuels

il y a aussi un fer qui flotte sur du fer et des cygnes avec des plumes  
des photos et des manuels didactiques

je vous donne ma parole d'étouffé de général dans le gaz

Adeptes d'une survivance alignée

ils passaient près de moi géants sourds analphabètes

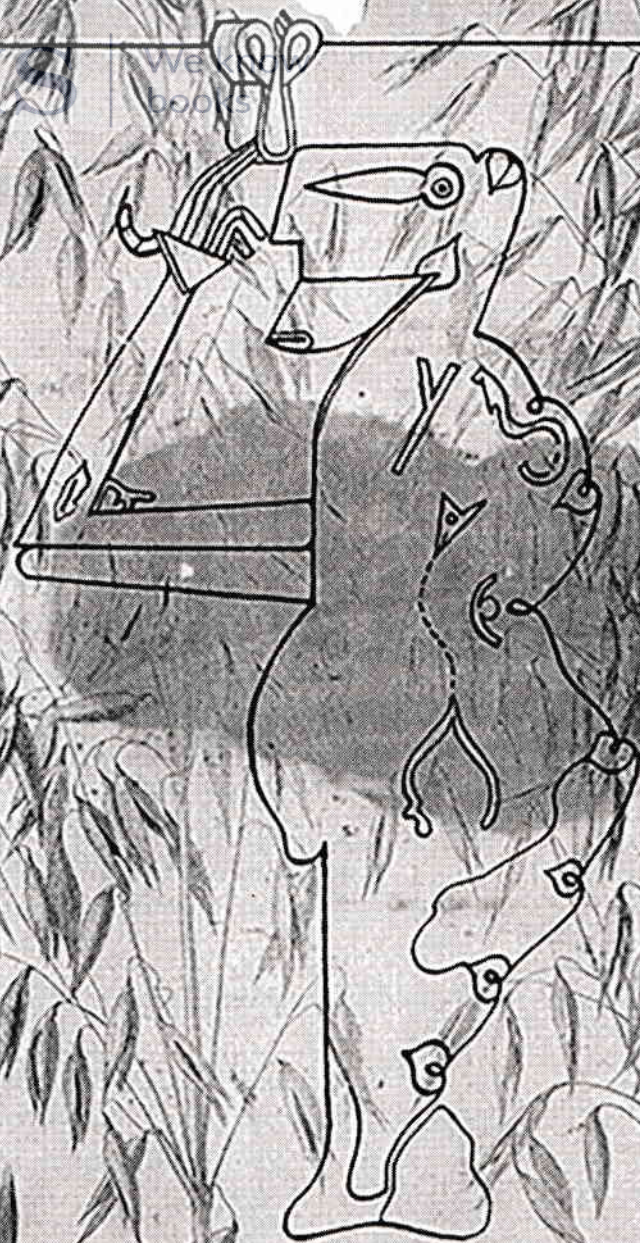
passaient les uns derrière les autres comme dans une excursion scolaire  
bougeaient leurs mains faisaient des gestes sans aucune signification

passaient jusqu'au bout de la terre et retour

ne me voyaient pas passaient comme dans une salle vide

LIBRI

we  
0003



Comme je disais j'avais aimé quelques choses dérisoires  
un pont quelque part un décolleté à étiquette personnelle  
du temps des horizons bien chauffés  
mais dans nos tympanes sur des balcons verdâtres  
un souffle véhément agitait les habitudes  
au centre de la bourbe la chute se momifiait

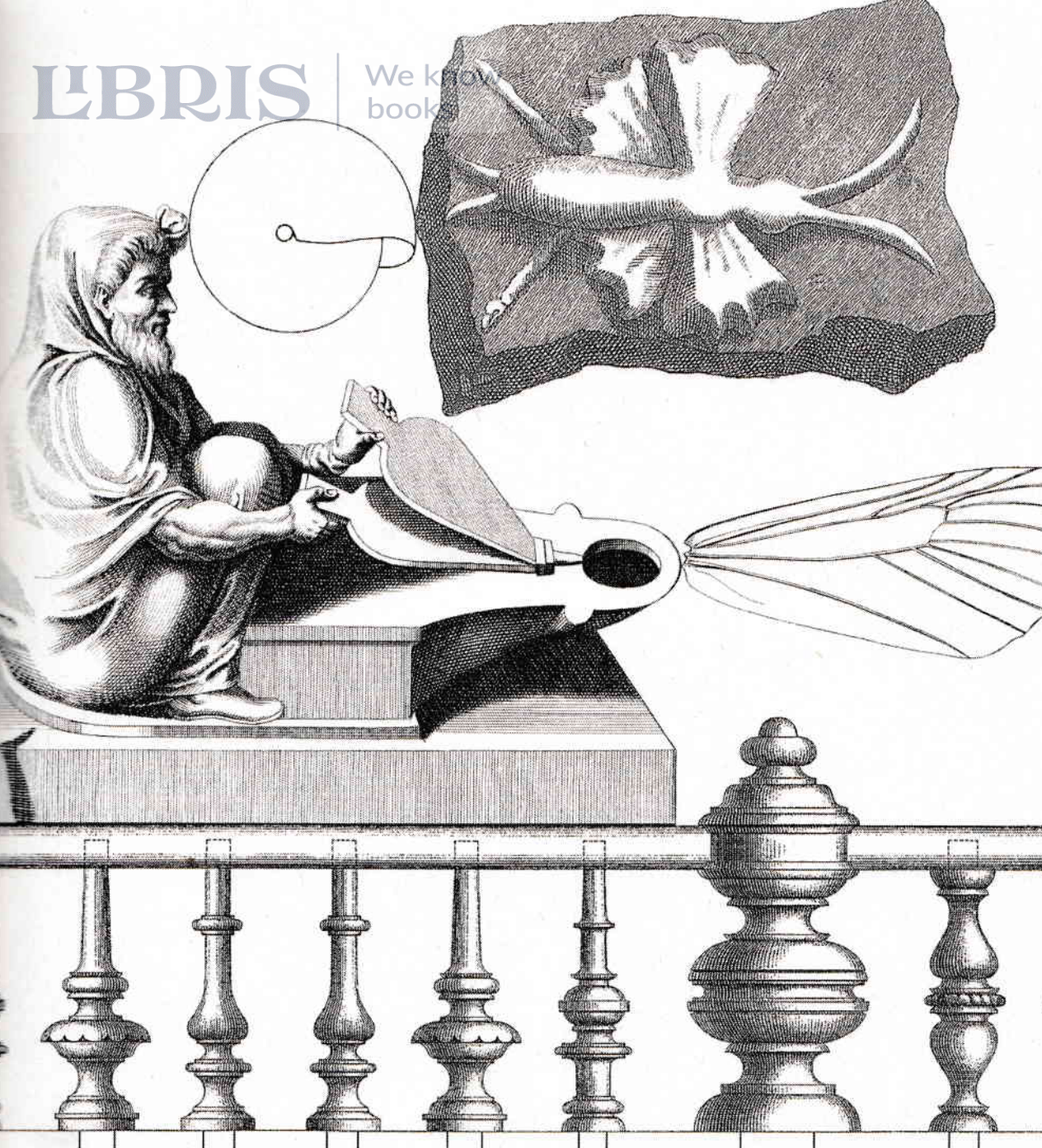
Après je suis tombé sur une fenêtre et l'on m'a donné des étangs  
des poupées  
tous ont signé sur mes manchettes  
qui prendra soin du pré où grogne mon hanneton  
quand son palais se pétrifie

Embrouillés dans nos fourmilières de nombres  
nous allons courir derrière les chèvres rêver l'innocence féroce des herbes

Et après ma bien-aimée hélas après  
tu coucheras sur mon nord têtue  
après cela après le passage de l'immonde saison strength  
après la torture tendre du sarclage  
maintenant et toujours nus fouettés par le vent  
rassasiés de salamandres et anguilles  
après cela tel jour quand nous nous souviendrons  
de l'insoumis absent de sa nudité-exemplaire

LIBRIS

We know books



Les gardiens de la mémoire sont à côté  
leurs doigts écrivent deux par deux avec un charbon au bord de la table  
On a l'intuition de la fertilité de l'impair La Terre  
transporte de la terre avec une brouette  
il y a une fusion sereine On a froid  
dans nos minces triangles  
Nous avons deux bêcheurs à la fosse à chaux  
(dans les temps anciens ils avaient voyagé ensemble)  
chacun regarde tranquillement dans les yeux de l'autre mesure  
la profondeur  
la chaux commence à bouillir Comme si elle hennissait  
comme si elle demandait pardon  
pour son allusion aux vapeurs du Commencement

Quoi que l'on dise il y a une troublante communion  
mais toi appelle-moi Wolfgang joue encore une fois au piano  
raconte-moi un drame passionnel ou parle-moi  
comme si nous étions seuls les yeux fermés dans une capillarité totale  
comme s'il y avait en nous un flottement  
je suis resté assez comme un lion prélassé à tes pieds dans une rue dans  
une pénombre  
je t'ai parlé clairement je t'ai laissé respirer  
allez achète-moi un mètre de ruban mauve pour cette communion  
ne pense pas à moi Nous ne mourons pas  
nous nous connaissons très bien Sur les boulevards  
nous nous criions des mots tendres bredouillons dans le vacarme  
j'insiste échevelé pour nous lever pour partir  
seuls les yeux fermés On ne connaît pas On aime  
il y a en nous une bizarre mémoire une absence de détails Allume la lampe  
il est jeudi soir Chaque jour il est jeudi soir jusque tard  
et tu m'accompagnes jusqu'au coin et je t'accompagne jusqu'à la porte  
et ainsi de suite  
il y a une mode avec ces chapeaux je te dis avec ces bords qui tombent  
sur les yeux  
les femmes ont des chevilles menues mais tu as des chevilles plus menues  
encore  
je peux les tenir entre le médus et l'index  
après je dis quelque chose sur le sens et l'usage de la structure  
pour rester encore un peu ensemble  
et tu m'écoutes profondément impressionnée par l'étendue de mes  
connaissances dans certains domaines qui comptent pour deux sous

et moi j'ai honte du bord de mon chapeau tombant sur les yeux  
de la pèlerine que je porte chaque jeudi soir  
et je parle aussi clairement que je peux dans le vacarme  
dans la confusion où nous marchons les yeux fermés  
mais appelle-moi Wolfgang c'est mon rêve c'est mon nom ombilical  
c'est peut-être ainsi mon nom dans la clarté aux tréfonds du vacarme  
ne te gêne pas appelle-moi Kiki trouve-moi n'importe quel nom  
aussi ridicule qu'il soit Wolfgang ou Kiki  
les noms sont perdus depuis longtemps peut-être qu'ils nous attendent  
à la gare sur les bancs  
avec le chapeau sur les yeux chaque jeudi soir  
et qui croit encore dans leur éclosion  
ce qui est important c'est que je t'accompagne que tu m'accompagnes  
et ainsi de suite  
que l'on bouge avec les poches aveugles comme des taupes